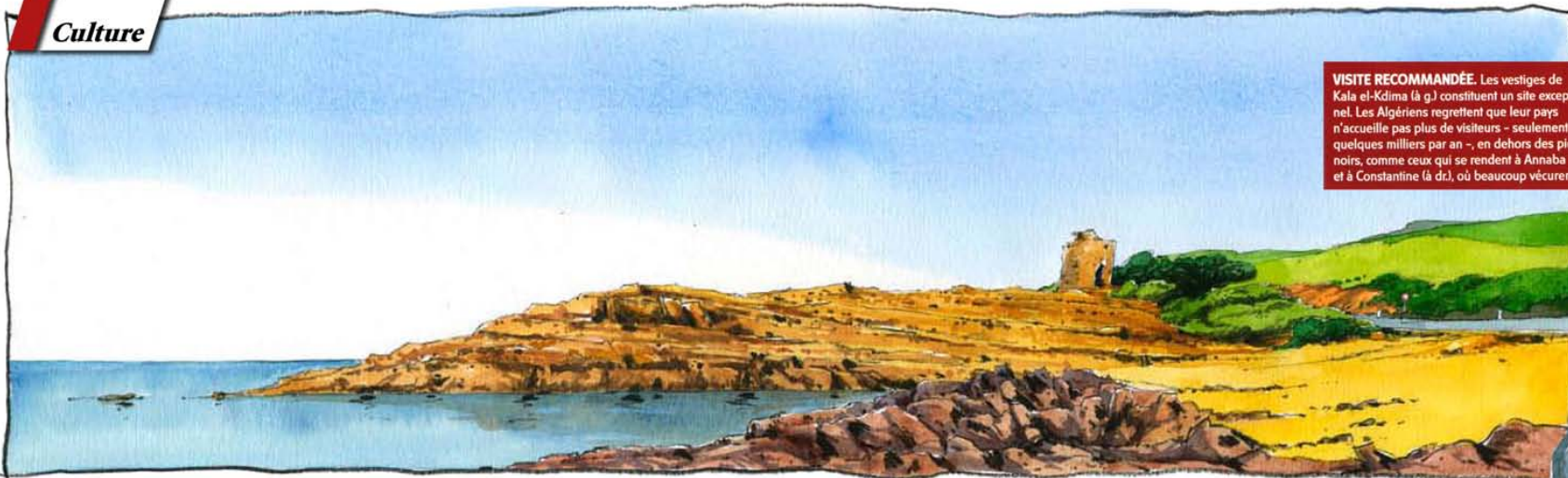




L'Algérie, croquée côté oriental

Dans l'est du pays, le Constantinois offre une aventure entre la Méditerranée et le Sahara.

UN LITTORAL DE GÉANT. Entre la Tunisie et le Maroc, l'Algérie offre 1200 km de littoral souvent préservé, comme ici à l'est d'Annaba. Constantine est à 150 km de la côte. L'ancienne Cirta est perchée sur un promontoire, ce qui lui valut le surnom d'"île volante de Gulliver" par Alexandre Dumas. Sept ponts, tendus au-dessus du vide comme des points de suture sur une plaie, permettent de franchir le ravin.

Un voyage en Algérie commence souvent par la Méditerranée. Dans le port d'Alger, à Oran ou à Annaba, à l'extrême, est du pays. Dans la douceur d'un matin de septembre, au moment d'accoster après vingt-quatre heures de ferry, les passagers, vêtus comme pour un jour de fête, frémissent dans l'attente de retrouver la terre de leurs aïeux. Annaba, ancienne Bône, se cache derrière le port et l'immense complexe sidérurgique El Hadjar, installé au pied de l'antique cité d'Hippone. Ses

quartiers de l'époque coloniale, qui jouxtent la médina, lui donnent un visage familier. Un ballet d'estivants défile sur le magnifique cours de la Révolution. On vient y déguster une glace sous l'extraordinaire voûte végétale de ficus centenaires décorés de lampions.

Sur la route qui mène à l'est, vers la Tunisie toute proche, le plus bel endroit du littoral est sans doute Kala el-Kdima. Du tout premier établissement français, installé au XVI^e siècle pour le commerce du corail, ne subsistent que quelques vestiges de pierre. La mer turquoise est bordée de rochers acérés. Un éden vierge et protégé, que les pêcheurs partagent avec les moustiques.

oriental

Escales au fil de l'histoire. PHOTOS ET ILLUSTRATIONS : RENÉ MARCA

À 150 kilomètres au sud d'Annaba, Constantine est une ville à part. L'ancienne Cirta, perchée sur un extraordinaire promontoire, surplombe l'Oued Rummel, qui coule au fond d'un précipice de 100 mètres de profondeur. Jusqu'en 1962, elle comptait l'une des plus importantes communautés juives du pays. Les Constantinois l'avouent eux-mêmes : comme à Tlemcen, sa semblable à l'ouest, si leur ville est pétrie de traditions, ils se revendiquent « conservateurs modernisés ».

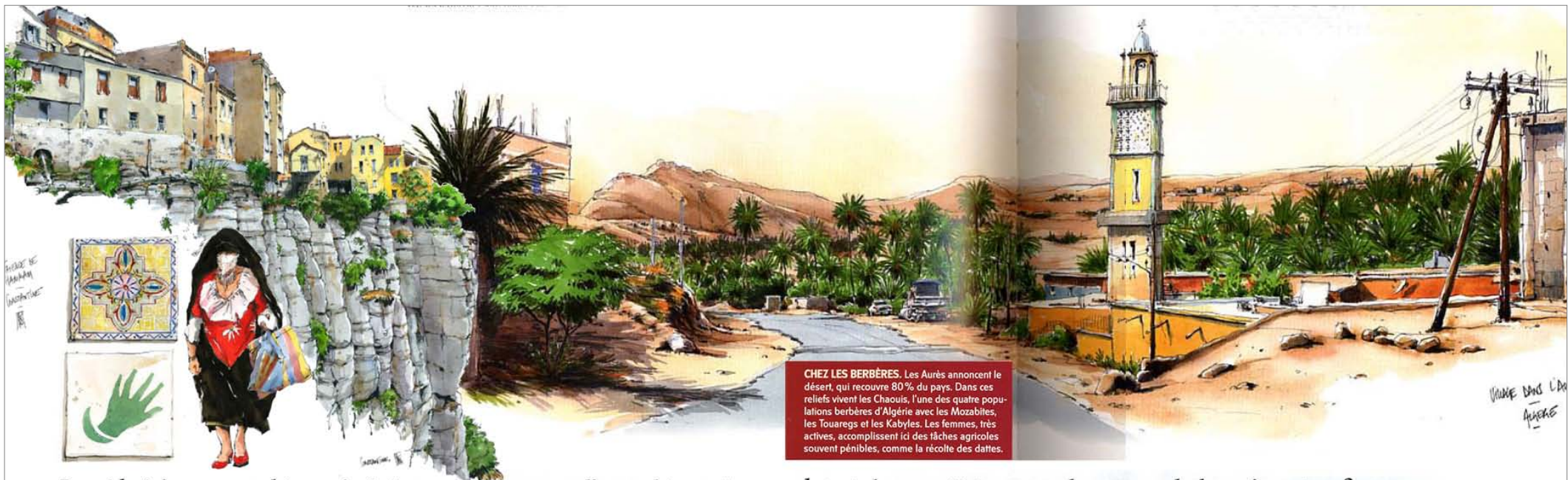
La médina invite à la flânerie. Entrelacs de ruelles tortueuses, où les vieux immeubles, les mosquées et le magnifique palais du Bey

construit au XIX^e siècle – rare témoignage de l'art arabo-musulman – côtoient le béton dans un curieux désordre urbain. Quelques véhicules tentent de se frayer un chemin, provoquant la colère de vieillards enturbannés, protégeant leurs cartons de menthe et de coriandre fraîches sont posés sur le sol. Les parfums de miel des zlabia et des kalb-el-louz (« cœur d'amande ») suffiraient presque à nous rassasier. On nous interpelle de tous côtés : « Français ? Soyez les bienvenus ! »

La RN3 qui conduit vers Batna, plus au sud encore, traverse une plaine fertile et vallonnée, que le confort des bus locaux laisse le temps d'apprécier. La cinquième ville d'Algérie ●●●

VISITE RECOMMANDÉE. Les vestiges de Kala el-Kdima (à g.) constituent un site exceptionnel. Les Algériens regrettent que leur pays n'accueille pas plus de visiteurs – seulement quelques milliers par an –, en dehors des pieds-noirs, comme ceux qui se rendent à Annaba et à Constantine (à dr.), où beaucoup vécurent.





CHEZ LES BERBÈRES. Les Aurès annoncent le désert, qui recouvre 80% du pays. Dans ces reliefs vivent les Chaouis, l'une des quatre populations berbères d'Algérie avec les Mozabites, les Touaregs et les Kabyles. Les femmes, très actives, accomplissent ici des tâches agricoles souvent pénibles, comme la récolte des dattes.

Les Algériens sont déterminés à tourner la page d'une décennie

"PAYS RICHE, PEUPLE PAUVRE".

Le pays offre une grande variété de paysages et de cultures, arabes et berbères. Si l'argent du pétrole a permis un relatif développement des infrastructures, il tarde cependant à profiter à la population. Un tiers des jeunes, environ, sont au chômage et nombre d'entre eux rêvent de l'Eldorado européen. Dix ans après la fin de la terreur, l'Algérie s'installe dans la paix et peut enfin parler sur l'avenir.

... est proche du célèbre massif des Aurès. Une région de montagnes arides, celle des Berbères Chaouis, où les hivers sont rudes et les étés brûlants. Cherif nous y conduit. Rencontré la veille, ce truculent professeur d'université tient à nous montrer les richesses de son pays, hélas déserté par les voyageurs. Et les Aurès n'étant pas encore une zone totalement paisible, on compte sur lui pour nous guider. Les chaleurs de l'été qui s'achève ont desséché les champs, devenus pâtures pour les chèvres et les moutons. La route qui longe l'oued Abdi surplombe d'abondants vergers construits en terrasses, où travaillent les paysans. Cherif se

rappelle la terre si féconde de son enfance. « On pêchait, on se baignait dans l'oued. Mais les sécheresses ont eu raison de tant de choses. Le jour où j'ai vu des gens vendre les figues, j'ai su que c'était la fin. »

Sur les bas-côtés de la route, des enfants assis derrière une balance ont érigé de jolies pyramides de fruits. Plus loin, un groupe de vieillards se tient assis sous un arbre. Chez les Chaouis, les femmes sont les plus actives et leurs tenues chatoyantes constellent de couleurs vives le paysage brûlé. Elles marchent le dos courbé sous un fagot de bois, portent des seaux d'eau ou retournent la terre avec la

de violences. Pour tous, le temps de la paix est enfin venu

force d'un homme. Sans doute sont-elles toutes un peu les descendantes de la Kahina, cette guerrière, héroïne locale, qui combattit avec force l'invasion musulmane au VII^e siècle.

AU CŒUR D'UN FAR WEST SUBLIMÉ

Dans le village de Mena, les toits plats des maisons en pisé, construites sur un promontoire, servent à faire sécher le grain ou l'herbe, selon la saison. À notre vue, les femmes rentrent précipitamment chez elles. Les enfants nous observent à travers les volets en bois. Cherif écoute notre escale après quelques instants, de crainte que notre présence ne suscite trop de curiosité.

Les peurs forgées durant la dernière décennie, que l'on nomme ici, avec pudeur, « les années difficiles », sont tenaces. Mais les Algériens sont déterminés à tourner la page ; pour tous, le temps de la paix est enfin venu.

À mesure que nous progressons vers le sud de la vallée, la terre devient plus rouge et le creux de l'oued se tapisse de palmiers chargés de dattes mûres et charnues. Sur la route de l'oued El Abiod, plus à l'est, le décor changeant évoque un Far West sublimé. Le sol s'ouvre peu à peu vers les entrailles de la terre pour former les gorges du Rhoufi, un canyon sinueux dont les méandres disparaissent au loin. Sur les parois

morcelées, des habitations troglodytiques reliées les unes aux autres par de tout petits sentiers sont en ruine. Toisant cet abîme extraordinaire, le soleil couchant laisse deviner la ligne des toits de Biskra, capitale de la datté, à la pointe sud des Aurès. La route file vers le Sahara dont les portes s'ouvrent ici vers un tout autre voyage. ■



CLAUDE MARCA
Algérie, « Soyez les bienvenus ! », de Claire et Reno Marca, Aubanel, 239 p., 39€.
À lire aussi : Lonely Planet ou Petit Futé (2008) ; Guide d'Algérie, de Marc Côte, éd. Média Plus (sur place).



GUIDE PRATIQUE

Y ALLER Avion. Vols de Paris ou province jusqu'à Annaba, à partir de 223 € A-R par pers. www.airalgerie.dz ; www.aigle-azur.fr.
Bateau. Marseille-Annaba à partir de 260 € A-R par pers. www.algerieferry.com.
SE DÉPLACER Trains et bus fiables et ponctuels ; les routes sont en excellent état. Un guide local est obligatoire pour circuler avec son propre véhicule.

SE LOGER Les hôtels sont parfois sommaires. À partir de 20 € la chambre double. **SÉCURITÉ** En dehors de certaines poches de Kabylie et des Aurès, on voyage aujourd'hui sans crainte. Il est toujours bon, néanmoins, de s'enquérir de la situation auprès des Algériens ou de se faire accompagner. Éviter les sites isolés. www.algeriantourism.com. **CHANGE** 1 euro = environ 92,6 dinars (Dzd).

